

paroles d'enfants

débat [philosophique]

Grands ou petits, philosopher nous fait avancer !

Des yeux pétillent, les corps s'agitent, des doigts se lèvent. Lauranne¹, qui vient donner un atelier philo, rassure Ryan qui l'interpelle.

Ne t'en fais pas, on pourra dire ensemble ce qu'on pense et penser ce qu'on dit.

Dans la classe de quatrième primaire de Madame Aurore à l'école N° 2 de Molenbeek, l'impatience affleure de partout. Il est vrai que depuis plusieurs semaines ses élèves sont engagés dans un projet artistique. Nul besoin de délier ces petites langues avides de parler. Lauranne joue d'emblée au chef d'orchestre. Le doigt pointé vers Hamza, elle lui demande de dire si elle se sent grande ou petite. Étonnement, alors qu'elle paraît grande, elle se voit plutôt petite. Lauranne simplifie sa question.

Est-ce que je suis grand ou petit ?

Une forêt de mains se lèvent. Huston, Selma et Romario se disent grands. D'autres appels se font entendre, expriment le contraire. Pour calmer ces ardeurs, l'animatrice incite les enfants à s'asseoir avant de leur demander de quoi ils auront besoin pour faire de la philo. La bouche, l'oreille, le nez sont cités en cascade avant que Kaira ne synthétise en rappelant que pour tout voir, elle a besoin de tous ses sens et donc forcément de son cerveau. Ibrahim rebondit sur son idée en ajoutant

Il faut écouter les autres, faire des connexions, allumer son réseau !

Quand Huston se regarde dans son miroir, chaque jour il se voit grandir. Tout d'un coup il se dit

Hé, je suis grand !

Lauranne approuve puis nuance en attestant qu'on peut se sentir grand mais voir que dans son corps on est encore petit. Elle reprend aussi la parole d'un enfant affirmant que pour faire de la philosophie, il fallait voir. Pour ce faire, elle présente un album intitulé *Quand j'étais petit*. C'est un livre sans mots qui invite à regarder les images. Les consignes tombent aussitôt.

Chacun va regarder attentivement et puis, par groupe, vous allez inventer une question ouverte.

Des petits groupes se dispersent. Dès qu'une question commune est trouvée, les élèves reviennent dans le cercle de départ. Lauranne annonce qu'on va faire le tour pour entendre toutes les questions et vérifier si on les comprend bien. Interdiction cependant d'y répondre à ce stade. Les dessins d'animaux de tailles différentes intriguent. Les premières questions fusent :

Pourquoi quand on est grand on change ?

Est-ce qu'on peut se sentir grand dans sa tête et petit dans son corps ?



L'impatience grandit. Toutes les questions sont déposées au centre du cercle et Lauranne en choisit une au hasard. A la question de savoir si on préfère être grand ou petit, les réponses abondent.

Quand on est petit, on a plus d'années à vivre.

Il y a plus de plaisir dans la vie d'un petit.

Devenu grand, je ferai tout ce que je veux.

Grand, je travaillerai et maman ne pourra pas me frapper.

Au fil des échanges, les questions relatives à la liberté, aux limites, aux interdits, à la fragilité et à la mort sont âprement discutées. Chacun semble conscient que si les grands ont plus de liberté, ils doivent néanmoins respecter la loi. Voler ou braquer une banque ne peut être de mise parce qu'on est grand !

Les grands sont-ils plus intelligents que les petits ?

Hamza s'empresse de souligner que des petits sont parfois plus intelligents que des grands qui font n'importe quoi. Lauranne creuse la question en demandant si être intelligent, ce serait le contraire du n'importe quoi. Ryan rapporte que son papa lui a appris à jouer aux échecs et que maintenant il joue tellement bien qu'il bat son père ! Se pose alors la question de savoir ce qu'est l'intelligence.

Pour moi, c'est quand on sait et que l'on comprend tout.

La différence entre savoir et comprendre serait liée à la notion de recherche et d'effort. Pour comprendre, il faudrait par exemple faire un effort pour aller vers la lecture. Pour certains, il semble clair qu'on peut choisir d'être intelligent comme on peut choisir de travailler. Lauranne demande alors ce que les élèves savent que leur institutrice ne sait pas.

Elle ne sait pas toutes nos chansons.

Si on est amoureux, elle ne le sait pas.

Nos secrets lui sont inconnus.

Elle ne connaît pas mon histoire qui dit comment la terre s'est créée.

Que savent donc faire les enfants que les adultes ne savent pas faire ? Jouer aux Pokémon, apprendre vite une langue, sauter avec souplesse, s'endormir avec un nounours, cela les parents ne savent pas bien le faire. Youssef déclare :

Quand on fait une bêtise, nous on sait pourquoi mais les parents ne comprennent pas.

Et, philosophe, il ajoute :

On sait certaines cultures que les parents ne connaissent pas.

La sonnerie retentit alors que le sujet est loin d'être épuisé. Lauranne rappelle qu'une question emmène vers une autre question.

C'est cela la philosophie !

Nul doute que les élèves poursuivront ce chassé-croisé lors du prochain cours !

Jean-Marie Dubetz

¹ Lauranne Winant est philosophe et enseignante.